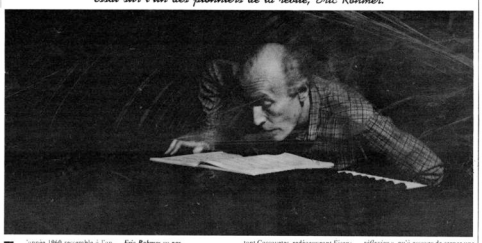
5,50 F ● JEUDI 5 DECEMBRE 1991 NOUVELLE SERIE N° 3278

LE CAHIER LIVRES DE LIBERATION DU JEUDI

Libération

A l'école des Cahiers

Des années 60 à nos jours, la suite de l'histoire agitée des « Cahiers du cinéma ». Et un essai sur l'un des pionniers de la revue, Eric Rohmer.



Eric Rohmer vu *par François-Marie Banier*

L'année 1960 ressemble à l'année 1959 : des *Quatre cents coups* à *A bout de souffle*, la Nouvelle Vague déferle sur le cinéma. Les digues de la Qualité française sont traînerres. Elles ne sont pas les seules : les *Cahiers du cinéma*, qui furent l'épicentre du séisme, vivent l'ère nouvelle dans le tangage et le roulis permanents. Ce sont ces remous que nous conte le tome 2 de l'histoire de la revue écrite par Antoine de Baecque.

Que devient la revue, alors que ses principaux animateurs sont passés de l'autre côté ? Une page est tournée, même si c'est l'ancien leader des jeunes Turcs, Maurice Schérer alias Eric Rohmer, qui a repris le flambeau. Il s'entoure de fidèles, Jean Douchet, Jean Domarchi et alii, fans des « auteurs » classiques estampillés « Cahiers », de Hawks à Preminger. Et s'appuie sur la cinéphilie radicale, ultra-pro-hollywoodienne, qui fleurit un peu partout, du cinéma Mac-Mahon près de la place de l'Etoile, à la Méthode à Aubervilliers, en passant par le ciné-club Ciné qua non ou le Nickel Odéon, tous lieux où se décline, sur des modes parfois très opposés, l'amour du cinéma américain. C'est l'époque où l'on s'organise des voyages à la Cinémathèque de Bruxelles ou à Londres rien que pour découvrir un film de Dwan, un Boetticher, un Fuller, un Tourneur, une série B ou Z, inconnus en France où les sectes d'adorateurs de l'écran occupent les trois premiers rangs des cinémas. Paradoxalement, cet engouement va déjà retro : le cinéma hollywoodien décline, mettant d'ailleurs en danger l'identité des *Cahiers*. Parallèlement, à New York (avec Cassavetes, Robert Frank, Jonas Mekas, ou Shirley Clarke), en Pologne (avec Kawalerowicz, Munk, Wajda), en Tchécoslovaquie (avec Forman, Passer, Menzel), en Hongrie (avec Jancsó, Szabó, Gaál), en Allemagne (avec Kluge, Fassbinder, Herzog, Wenders), en Angleterre (avec Anderson, Richardson, Reisz), en Italie (avec Rosi, Olmi, Bellocchio, Bertolucci), en Espagne (avec Saura, Bardem, Berlanga), au Japon (avec Oshima, Imamura, Shinoda, Yoshida), même les réalisateurs issus du sérail ne déchaînent pas leur enthousiasme.

Dans la rédaction, seuls Luc Moullet (après quelque temps) et André S. Labarthe défendent Godard. Antonioni, Bunuel et Resnais, les modernes. Cette tiédeur à l'égard du cinéma en train d'écrire écrire Truffaut, Rivette, Doniol-Valcroze ou Godard, les anciens passés derrière la caméra. D'autant plus que la Nouvelle Vague connaît un reflux et est en cible à de violentes attaques contre lesquelles les *Cahiers* ne réagissent pas.

Les anciens jeunes Turcs font alors pression sur leur ancien chef de troupe, Eric Rohmer, afin qu'il sensibilise sa revue, qu'ils considèrent encore comme la leur, au cinéma « moderne ». Ils échouent. Au milieu de l'année 63, traumatisme sans précédent, Doniol-Valcroze, encore administrateur des *Cahiers*, soutenu par Truffaut et autres anciens, débarque Rohmer. Jacques Rivette le remplace et prépare un numéro-manifeste en faveur du nouveau cinéma et des *Carabiniers* de Godard.

La description de cet épisode, ainsi que de l'atmosphère fièvreusement cinéphilique du début des années 60, avec ses conflits, ses chapelles, est la plus grande réussite de ce tome 2 de l'histoire des *Cahiers du cinéma*. De Baecque évoque ensuite la défense de nouveaux cinéastes (Rocha, Kramer, Pasolini...) par la revue dirigée par Rivette, Comolli et Narboni, il décrit son ouverture à la sémiologie, la psychanalyse lacanienne, au structuralisme ; il raconte comment les *Cahiers* ont rencontré la politique avec l'interlude Cassavetes, redécouvrant Eisenstein, Griffith ou Vertov, en se battant pour *l'Amour fou* de Rivette, Oshima, Bunuel ou Straub.

Il aborde ensuite l'après-1971 : les excitations deviennent maos, militant sur le front culturel, sombre époque de masochisme et de retrait. Début 1974, derrière Serge Daney et Serge Toubiana, les *Cahiers* sortent du tunnel. Brillantes retrouvailles avec le plaisir, avec le cinéma en train de se faire, et plein exercice d'un vrai critique alimenté par un travail théorique désormais nettoyé de tout dogmatisme.

En racontant tout ceci, de Baecque se révèle un scrupuleux historien des idées. S'il est très à l'aise quand il s'agit de faire revivre des débats politiques, théoriques, esthétiques parfois abscons, on lui reprochera de ne pas tirer des principaux protagonistes des portraits qui ne soient pas purement intellectuels. Du coup la chair manque cruellement à cette histoire agitée par les ruptures, les exclusions, les drames personnels déguisés en disputes idéologiques.

Pascal Bonitzer est un des personnages-clé de ce tome 2. Critique aux *Cahiers du cinéma* de février 1969 à 1989, connu pour sa sévérité, son brio d'écriture et sa finesse d'analyse, il vient de consacrer un livre à Eric Rohmer.

Celui-ci, après avoir été viré de la revue en 1963, a réalisé (excusez-du peu) de faire du cinéma à 120 %. Bien lu et à plus d'un, avec *Maud chez Maud*, il est devenu un cinéaste reconnu, une valeur sûre qui marie évidence de la mise en scène avec une certaine complexité de la narration. C'est donc cette œuvre, les *Six contes moraux* et les *Comédies et Proverbes*, et leur *réflexion* », qu'a essayé de cerner une conception du cinéma et une morale.

Le cinéma de Rohmer se déploie entre le vu et le dit, dans l'écart entre le point de vue du héros et celui de la caméra enregistreuse. Des narrateurs se prennent pour des héros de roman, des personnages sont tentés par l'aventure avant de revenir dans le droit chemin (dans les *Contes*, le chemin de la conjugalité), derrière eux et devant nous une réalité se révèle, incertaine (que signifie tel événement ?), que les passions, et l'imagination qu'elles engendrent, se chargent de remplir de significations plus ou moins justes.

Ces incertitudes sont redoublées par les mêtres nées de la vision cinématographique : « *Les arts nous trompent mais tout particulièrement la vision, et le cinéma, par l'effet de réalité qu'il produit, redouble cette tromperie de l'œil.* »

Ce ne sont ni les effets spéciaux ni un montage hystérique qui nous abusent, ni même une construction sophistiquée. Rohmer, en digne disciple d'André Bazin, parie sur la simplicité. Roses de la transparence. Qu'a-t-on vu ? Qu'ont vraiment vécu ces héros au verbe si leste ? Peut-être rien. Et c'est bien là la morale de ce cinéma, issue du seul « *point de vue de la caméra* » et du montage raccord, assumant cette « *ambiguïté ontologique* » qui fait le plaisir du cinéaste et celui du spectateur.

Edouard WAINTROP

Le Bonitzer a écrit le *Champ aveugle* (Cahiers du cinéma, *les Innocents* pour André Téchiné, *Liberty Belle* pour Pascal Kané, *Trois vies et une seule mort* pour Raoul Ruiz, *Hurlevent*, *la Bande des quatre* et *la Belle Noiseuse* avec Jacques Rivette.